



DÉFINITION

L'UTOPIE SELON...

l'architecte

ROLAND CASTRO

■ L'utopie, pour moi, est la vérité de demain. Non pas dans le sens de ces grandes constructions mentales telles qu'elles ont été développées par Thomas More, Proudhon ou Fourier et qui visaient à réformer l'Homme. J'ai le totalitarisme de celles-ci en horreur. Je crois en revanche aux utopies concrètes. Il s'agit là d'un oxymore très fécond. D'ailleurs, l'histoire de l'humanité n'est qu'une succession d'idées utopiques qui ont fini par se réaliser. La plus formidable d'entre elles a été la Révolution française, qui a imposé cette idée que les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Mais le fait de payer les gens à ne rien faire, aussi, était une utopie et elle est devenue réalité en 1936. On a appelé cela les congés payés. La sécurité sociale, qui visait à permettre à tous de se soigner gratuitement, ou encore l'école publique sont d'autres exemples de ces idées devenues concrètes.

Aujourd'hui, la grande utopie contemporaine est contenue dans cette phrase de Rimbaud, que j'ai affichée dans mon bureau: « *Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme – jusqu'ici abominable –, lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi !* La

ROLAND CASTRO Architecte et urbaniste, c'est aussi un homme d'engagements et un polémiste. Né à Limoges, il a été une figure du gauchisme. Fondateur avec Michel Cantal-Dupart de Banlieues 89, il plaide inlassablement la cause des « quartiers » et est, depuis 2008, l'un des architectes engagés dans la réflexion sur le Grand Paris. En 2002, il a lancé le Mouvement de l'utopie concrète et a publié en 2005 *J'affirme. Mouvement de l'utopie concrète. Manifeste pour une insurrection du sens.*



femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées diffrèreront-ils des nôtres ? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses ; nous les prendrons, nous les comprendrons. » J'y vois la fin du patriarcat et une mutation de la pensée vers le féminin, une pensée qui serait moins enfermée dans la logique cartésienne, mais plus empreinte de douceur, de sensualité et de folie. Je vis sur cette idée d'Aragon que la femme est l'avenir de l'Homme. Si je regarde du côté de mon travail d'architecte, l'utopie concrète à laquelle je tente de contribuer depuis des années est l'urbanité pour tous. Il s'agit d'aller bien au-delà du logement pour tous, pour œuvrer

à l'amélioration des territoires, pour qu'ils cessent d'être inégaux. Il est aberrant que certains d'entre nous naissent dans des endroits souriants et d'autres dans des lieux si atroces. Le prix à payer des grands ensembles a été deux fois plus de maladies qu'ailleurs, deux fois plus de chômeurs... et deux fois moins de citoyens dans les bureaux de vote. Cette inégalité-là, nous pouvons nous en débarrasser. Pour y parvenir, une idée me semble essentielle : il faut développer des lieux qui permettent « l'un et le commun ».

Il s'agit d'offrir aux habitants d'un quartier les conditions de bien vivre chez eux et leur donner aussi la possibilité de rencontrer les autres, mais sans les y obliger. Il faut en finir avec le collectif. Les cités-jardins construites au début du XX^e siècle, qui sont encore aujourd'hui un bonheur à habiter, sont un très bon exemple, à l'inverse des grands ensembles bâtis beaucoup plus tard et dans lesquels le sentiment d'appartenance est quasiment nul. ■

Propos recueillis par
Mania-Douce Albert

« L'utopie concrète à laquelle je tente pour ma part de contribuer est celle de l'urbanité pour tous »